



FRANCE SHOTOKAN Association sans but lucratif 12, rue Saint Jean Baptiste de la Salle 75006 PARIS 566 408

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

EDITORIAL

Imagination et tradition

continuité et liberté

Dans l'évolution de tout karatéka, il vient une période où l'entraînement traditionnel est remis en cause. La raison la plus souvent évoquée est qu'il s'agit d'une méthode rigide qui stérilise toute initiative personnelle et s'oppose à l'épanouissement de chacun. Il me semble que cette analyse est trop simpliste et qu'elle ne correspond pas à l'appréciation globale de la valeur de l'entraînement traditionnel, que ce soit à titre personnel ou dans le cadre d'un travail d'équipe.

Dans cet article je voudrais prendre un peu de recul et exposer l'interprétation qui s'est imposée à moi après vingt ans d'entraînement très traditionnel en ce qui concerne mon activité au dojo, mais absolument intuitif et même systématiquement anti-conformiste en ce qui est de ma recherche personnelle. L'entraînement au dojo comporte, on le sait, trois parties : kihon, kumité, kata. Ces termes ont leur signification dans leur utilisation quotidienne. Il faut sans cesse se rappeler que kihon signifie : "fondamental", kumité : "assaut", et kata : "forme". Dans un entraînement de groupe ces trois types d'exercices sont des "prototypes" à travers lesquels chacun peut trouver la vraie voie (dô) . En tant qu'exercices idéaux, ils ne correspondent pas

exactement à la personnalité de chacun, du moins dans ses manifestations périphériques et égoïstes. En revanche, ils indiquent la composante fondamentale, la leçon à tirer de la confrontation avec le réel, la forme pure. Il s'agit pour moi d'un héritage commun à tous les êtres humains, d'une vérité biologique qui trouve directement sa source dans le génome de notre espèce. Mais pour appréhender un tel message, il faut un travail personnel. De ce point de vue, qui connaît les chemins tortueux que doit emprunter mon esprit pour me permettre de saisir telle ou telle nuance ? Et surtout comment puis-je être assez présomptueux pour imposer à un autre esprit, distinct du mien, de suivre les mêmes méandres pour atteindre le même but ? La recherche personnelle peut et doit être originale, imaginative et créative (ici je voudrais signaler que l'une des rares personnes dont je sais que le travail personnel est encore moins orthodoxe que le mien est Maître Ohshima). Mais l'entraînement (« keiko » : penser aux anciens) de groupe au dojo (« dojo » : le lieu où on trouve la voie) doit suivre les voies communes à tous et qui se sont imposées au cours des siècles.

Bien sûr, nous devons innover et faire évoluer notre art. Si au cours de mon entraînement personnel je découvre un aspect nouveau pour moi dans un exercice ou une sensation, ai-je le droit d'introduire cette interprétation nouvelle immédiatement dans le travail de groupe ? Je ne le pense pas et ne me le permet pas. D'abord je vérifie pendant plusieurs mois cette nouvelle idée et je tente d'identifier et d'isoler ce que j'ai trouvé de neuf (pour moi). Puis je teste cet élément à l'entraînement libre avec quelques seniors bien choisis. Enfin je cherche dans notre dictionnaire, c'est-à-dire les kata, si il n'existe pas des indications ou des allusions qui confirment le bien-fondé de mon interprétation. Jusqu'à présent, j'ai toujours trouvé que je n'avais rien inventé mais seulement saisi, après moult hésitations et difficultés, une vérité évidente "qui crève les yeux" parce que placée là au beau milieu d'une posture, dans un rythme ou dans le détail technique. En fait, il m'apparaît soudain que pendant des années j'avais tourné autour sans la voir, par manque de maturité peut-être. Alors seulement je me permets d'introduire cette « invention » dans un entraînement collectif. Je n'ai jamais eu la chance de faire une vraie découverte, peut-être ne suis-je pas assez créatif.

Mais, par pitié, entendons-nous bien sur les mots : je n'appelle pas « découverte » le fait que quelqu'un trouve un endroit où ça le chatouille plus qu'ailleurs ! Et surtout je trouve dangereux pour les autres qu'il tente d'obliger tout le monde à se chatouiller au même endroit.

Le va et vient entre recherche personnelle et entraînement collectif doit être perpétuel. Non seulement ces deux activités ne sont pas incompatibles mais au contraire elles se complètent. Cependant pour tous les seniors, et parce que nous dirigeons des cours et que nous servons d'exemple (volontairement ou non), il faut être très prudent et très modeste dans notre attitude pendant les activités collectives de F.S.K..

À ce titre je voudrais rappeler une de mes idées fixes : il n'y a pas de détails dans le karaté. Ceci pour deux raisons : d'abord c'est dans les détails que l'acquis de l'inconscient se manifeste et que le mûrissement apparaît, pas seulement aux yeux avertis. Tout être humain et même tout animal évolué appréhende directement la personnalité d'un interlocuteur par son attitude, sa forme (iaï). Ensuite, ainsi que je l'ai déjà indiqué, c'est souvent dans les détails que se cachent les messages contenus dans nos techniques. Les grades, surtout à partir de la ceinture noire, sanctionnent les étapes dans la compréhension harmonieuse de la voie. Une telle compréhension ne peut pas être déséquilibrée, avec des éléments bien assimilés et des lacunes énormes car alors c'est l'évolution future des karetekas qui est en jeu. Là encore, l'attitude globale est déterminante dans la décision du jury et surtout de Maître Ohshima. Enfin, le stage spécial : pour moi il s'agit d'une mise au point annuelle, d'un grand ménage intérieur où l'on va récurer les recoins un peu sales de notre conscience. Ce genre de travail est très difficile car on n'ose pas tellement s'aventurer dans ces recoins ; qui sait ce qu'on peut découvrir ? Alors nous avons besoin de nous entraider et l'attitude de chacun, encore une fois, va être révélatrice, dans les « détails » bien sur. Que les seniors se donnent à fond, qu'ils encouragent les juniors, qu'ils réagissent avec opportunité lors d'un passage à vide et le stage sera réussi. C'est-à-dire que chacun aura pu se dépasser. Mais si l'ambiance est à l'isolement ou au découragement, alors cet effort se vide de tout sens et tout le monde est perdant. Ne nous trompons pas, plus on donne de soi pour s'entraîner et entraîner les autres, plus notre potentialité individuelle augmente.

Bien, il me semble avoir dit ce que je désirais.

J'avais réfléchi à cet article et je viens d'écrire d'un seul jet. J'ai un peu peur de le relire et de trouver que je ne me suis pas expliqué comme je le voulais. Mais Stéphane attend ce papier et mieux vaut ne pas le retoucher. Je voudrais encore dire que je ne parle pas de choses abstraites. Je suis venu au karaté par attrait du combat ; je suis un mauvais technicien et je déteste les discours pseudo philosophiques. Tout ce que j'ai

appris du karaté est venu de la recherche d'une meilleure efficacité et de l'étude des problèmes techniques qu'elle implique.

J'avais dans mes papiers un poème de Maître Funakoshi qui me semble très adapté au sujet que je viens d'aborder. Je l'ai traduit tant bien que mal. Je crois que chacun d'entre nous, avant de s'engager dans la voie, doit le lire et méditer particulièrement les troisième et quatrième strophes.

Daniel Chemla
Dans l'île de la mer du Sud
Se transmet un art exquis
le karaté

À mon grand regret
Cet art décline
Et sa transmission est en péril

Qui se chargera de la tâche monumentale
Que représente sa restauration et sa renaissance

Cette tâche je dois l'entreprendre
Qui d'autre que moi le peut ?

Au ciel bleu j'en fais le vœu.

Gichin Funakoshi

Interview de Maître OHSHIMA

F.S.K.L : Je voudrais vous demander tout d'abord quels sont les principes de base de toute organisation Shotokan ?

Maître Ohshima : il y a un tas d'écoles de karaté dans le monde depuis l'expansion des années cinquante. Une certaine image du karaté s'est répandue à travers le monde ; les jeunes ont voulu savoir ce qu'était le karaté mais la plupart des professeurs ne le savaient pas eux-mêmes : ils ont simplement imité et prétendu qu'ils savaient ce que c'était. Bandes dessinées et films ont aussi joué leur rôle. Toutefois, les pratiquants sérieux qui s'entraînent sous la direction de vrais Maîtres, doivent avoir un point de vue différent. Pour ma part je peux vous expliquer fort simplement pourquoi je pratique le karaté et pourquoi je l'enseigne.

Le karaté est un pont jeté entre la culture orientale et la culture occidentale : j'introduis pour ma part la véritable signification des arts martiaux dans la culture occidentale, signification que les occidentaux ne comprennent pas parfaitement. Selon moi, cultures occidentale comme orientale font partie d'une culture plus vaste : celle de l'espèce humaine. Quant au karaté, ce n'est pas une affaire de techniques particulièrement cruelles comme le public le pense : l'essence d'un art martial tel que je le conçois est ailleurs.

C'est dans cette voie que vos seniors et moi-même avons décidé de créer un groupe solide F.S.K. Chacun d'ici est différent et connaît ses propres problèmes, mais tout le monde cherche à faire de son mieux dans son chemin personnel, au dojo comme à l'extérieur.

F.S.K.L : L'esprit du Shotokan est-il le même à travers l'ensemble du monde ?

M.O : Je l'espère. Vous savez, c'est une question de principe. Voilà l'essentiel : nous n'avons pas deux vies mais une seule. Nous ne pouvons pas la gaspiller comme la plupart des gens. La vie est un cadeau précieux, et la question essentielle est de la vivre sérieusement, de discerner le vrai du faux-semblant. Quant à la pratique du karaté, c'est l'aspect ultime de toute une existence. Je ne souhaite pas tracer une ligne de démarcation entre le corps et l'esprit. Nous ne mettons pas seulement l'accent sur le corps et les mouvements physiques car il n'y a pas de différence entre le corps et l'esprit. La façon de modeler notre vie, de regarder en nous même, de ne pas gaspiller le temps, c'est cela le chemin à suivre.

Lorsque vous faites Sambon-kumite, lors que vous faites face à quelqu'un, vous n'avez pas le temps de calculer ou de philosopher, mais vous avez une force que la plupart des gens ne peuvent percevoir, et tous les arts martiaux ont pour base cette situation de vie ou de mort. Tout cela paraît fort primitif, mais nous ne pouvons échapper à la mort et nous ne pouvons parler de la vie sans faire face à la mort. C'est quand on fait face aux difficultés que l'on commence à saisir les moments importants et précieux de notre vie. Cette question concerne toute l'espèce humaine et est au cœur de la réflexion des théologiens, philosophes, et de tous les individus prêts à considérer leur vie avec le sérieux nécessaire. Même en tant qu'homme du vingtième siècle, nous pouvons assimiler ce type d'attitude traditionnelle propre aux arts martiaux : les gens prennent plaisir à apprendre comment bouger bras et jambes, mais ceci est directement connecté avec la partie profonde de notre esprit. Voici la base de FSK.

FSKL : Pensez-vous que nous avons tendance à l'oublier ?

M.O : Peut-être, parce que certains ne veulent pas se regarder strictement, mais c'est leur problème. On ne demande à personne, s'il refuse de mener sa vie avec sérieux, de rester avec nous. Si vous ne voulez penser à rien d'autre qu'au plaisir de chaque instant, vous êtes libre. Nous vivons dans un siècle de facilité : chacun doit être libre de faire ce qu'il veut et nous n'avons aucun droit d'imposer notre point de vue aux autres.

FSKL : Pensez-vous que dans l'entraînement quotidien nous évoluons de plus en plus vers une pratique sportive en oubliant les autres aspects ?

M.O : Je répondrais que si vous refusez l'état d'esprit nécessaire à la pratique, vous ne devez pas amener vos erreurs au dojo car l'entraînement nécessite une atmosphère très sérieuse. Personne n'a le droit de détruire celle-ci ; ceci relève de la responsabilité des seniors. On rencontre parfois de jeunes impétueux qui refusent d'écouter les seniors et souhaitent faire ce

qu'ils veulent ou aller ailleurs. Il faut les laisser faire. Mais lorsqu'on vient au dojo on doit travailler à créer une bonne atmosphère très facile à détruire par ailleurs. Je ne l'ai pas encore vu arriver à FSK mais il faut garder à l'esprit qu'il n'y a nul besoin d'enseigner le voie de Maître Funakoshi à quiconque n'en veut pas. Lui-même, honnête, sérieux, strict avec lui-même, nous offrait une bonne atmosphère. Et si vous me demandez ce que je transmets, je vous répondrais que j'essaie de vous offrir une bonne atmosphère. Si quelqu'un n'apprécie pas celle-ci, qu'il parte de FSK.

Parfois nous oublions ce qui est important et ce qui ne l'est pas et nous mélangeons tout, spécialement quand nous avons une sensation de bien-être. La pauvreté ne vous permet pas ce type d'erreur. Certains de vos seniors lorsqu'ils étaient jeunes, parce qu'ils n'avaient pas d'argent, étaient des gens pleins de sérieux. Je suis très heureux d'avoir rencontré des gens comme eux. S'il n'y en a pas en France, FSK n'existe plus.

FSKL : Que diriez-vous à FSK cette année ? Que souhaiteriez-vous pour FSK ?

M.O : Tout d'abord j'ai des excuses à faire. Je n'ai pas passé assez de temps avec les membres de FSK ces dernières années, car je me repose sur vos seniors. J'ai du respect pour eux. Ce sont des gens qui ont eu beaucoup de réussite et j'en suis fier. Mais ce succès même fait qu'ils sont très occupés et qu'ils n'ont pas un temps considérable à consacrer à l'éducation des générations plus jeunes. Petit à petit, de mauvaises habitudes se sont propagées dans le groupe et cela est fort dangereux car il est très difficile de revenir en arrière, de recréer une atmosphère plus exigeante. Même une faille minuscule doit être comblée immédiatement, au risque de devenir un gouffre. Je ne blâme personne : la raison réside dans un défaut d'information et de communication. D'ailleurs je constate dans les stages spéciaux que les pratiquants gardent une belle mentalité. Mais par exemple, à ce stage le premier jour, les gens de FSK cherchent la facilité sans considération pour les autres ; c'est l'indice d'un très faible mental. Il faut considérer les autres, puis faire son maximum. Si on cherche à oublier les autres avant le stage spécial, celui-ci devient un pique-nique. Ce n'est pas pour ça que je viens. Au stage, les jeunes doivent travailler à préserver une atmosphère de cristal pour que les gens qui viennent perçoivent immédiatement le bon chemin.

FSKL : Peut-être est-il difficile aux plus jeunes de préserver une chose dont ils n'ont pas exactement idée ?

M.O : C'est vrai. Vos seniors savent de quoi je parle. Mais ils deviennent plus généreux et plus humbles car ils ne peuvent plus se dépasser comme quand ils étaient jeunes. Beaucoup d'entre eux ne viennent pas, craignant de ne pas pouvoir faire comme les plus jeunes. C'est leur humilité qui veut cela. D'autre part, ils sont fort occupés. Dans mon cas personnel, je me souviens que dans les années quarante et cinquante, je faisais à l'entraînement tout ce que me permettait ma mentalité du

moment. Vous pensez peut-être que mon attitude au dojo lorsque je vous regarde travailler est bizarre, mais j'ai la responsabilité de percevoir si la sensation est la même que lorsque mes propres seniors me faisaient travailler. Cette sensation, je vais vous la transmettre. C'est d'ailleurs avant tout une question de sécurité. Si je ne crée pas une forte tension pour les jeunes ils ne sauront pas de quelle façon préparer leur mentalité. Et ceci entraîne incidents et accidents, faiblesses et erreurs. Voilà tout ce que je demande aux jeunes pour le stage spécial. J'apprécie réellement la chance que j'ai, chaque année, de les rencontrer. C'est un trésor pour ma vie. Pourtant, beaucoup ne réalisent pas la valeur de cette rencontre. Dans votre vie vous rencontrerez beaucoup de monde. En combien d'entre eux pourrez-vous avoir confiance, chez combien d'entre eux pourrez-vous distinguer une belle mentalité ? Combien d'entre eux pourrez-vous réellement connaître ? Peut-être aucun. Moi je suis venu ici et j'ai vu quatre-vingt personnes à l'entraînement. Derrière chacune d'elles j'ai pu sentir leur sensation.

Je peux vous dire que lorsque vous faites un véritable effort, cela est beau à voir. Quant à ceux qui viennent en pique-nique, ils gâchent tout. Je l'ai dit à Daniel pour l'année prochaine : plus question de retard le premier jour. C'est mon sixième stage spécial du mois et c'est la première fois que j'ai vu des retards.

Partout ailleurs tout le monde se lève à quatre heures cinquante-cinq du matin. C'est ce type de détails qui crée et maintient la qualité de l'atmosphère. Il est hors de question d'apporter à cela des changements "à la française". Voilà pourquoi je viens aux stages spéciaux. Je ne suis pas venu pendant des années en faisant confiance aux seniors. Mais petit à petit il y a eu des évolutions fâcheuses en France : vin à table, tabac, course en chaussures, maillot sous le kimono. Cela n'est pas digne d'un stage spécial. Si vous n'acceptez pas le stage je vous conseille de rejoindre une équipe de football. C'est plus agréable et ça ne gênera personne. À l'avenir, j'espère venir plus souvent pour communiquer avec les jeunes générations.

Pour moi, les frontières n'existent pas. Il n'y a que des individus que j'ai la chance de rencontrer. Je veux conserver cette chance.

Interview réalisée et traduite par Virginie Brac et Stéphane Audouin.



POURQUOI

Beaucoup de débutants se sont posés cette question que ce soit à Paris ou en province, mais surtout à Paris où les liens entre les membres du club, particulièrement entre les anciens et les anciens et les débutants sont peut-être moins étroits qu'en province.

De l'absence de réflexe à cette sont nées beaucoup de confusions sur le but et sur l'organisation de notre association. En premier lieu il faut savoir que FSK est une association exclusivement de ceintures noires et que seuls, les pratiquants ayant passé leur shodan devant Maître Ohshima, après l'avoir passé à la Fédération, sont membres actifs de l'association. Les débutants jusqu'à leur passage de ceinture noire ne sont que des membres temporaires.

Si un certain nombre d'anciens ont voulu en 1968 créer cette organisation c'était principalement pour des raisons d'entraînement et d'éthique du karaté. En effet à cette époque, il nous a semblé que le développement rapide du karaté n'allait pas dans le sens de la qualité ; de plus la compétition telle qu'elle était pratiquée et arbitrée, ne formait que des « frustrés », et ceci semblait à l'opposé de tout ce qu'avait pu nous enseigner Maître Ohshima et de l'idée qu'on se faire de la pratique d'un art martial et la philosophie qui s'y rattachait. D'où l'idée de créer une association qui ne regrouperait que des gens ayant le même but et la même conception de l'entraînement. Nous avons donc décidé en 1968 de donner une forme juridique à cette association qui en réalité existait de fait depuis 1962, date du premier séjour en France de Maître Ohshima à la suite duquel un certain nombre de ses élèves devaient se regrouper et s'entraîner ensemble et fonder le premier groupe qui devait par la suite devenir FSK. Les caractéristiques de notre association se résument en deux points fondamentaux :

- 1) La pratique d'une discipline personnelle exigeant un engagement total sur les plans mental et physique dans la pure tradition du karaté enseigné par Maître Funakoshi et Maître Ohshima.
- 2) L'amateurisme absolu des cadres et des professeurs de l'association.

COMMENT EST ORGANISÉ FRANCE SHOTOKAN ?

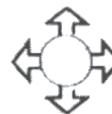
Là aussi un certain nombre de confusions existent entre l'organisation d'un club provincial ou parisien et l'association FSK nationale. Il faut bien comprendre que les deux organisations sont complètement différentes. Chaque club est autonome avec ses statuts et son règlement intérieur qui sont exposés à la préfecture du département. Il est affilié à la ligue FFKAMA de sa région à ceci près que les statuts des clubs sont tous identiques aux statuts-types établis par l'association. Chaque club a son bureau propre et son comité directeur qui définit la politique du club, le montant des montants suivant



ses besoins, l'organisation de ses stages, etc,.. l'association FSK au niveau national regroupe, elle, toutes les ceintures noires de tout les clubs, qui en sont les membres actifs et les peintures marrons et blanches qui en sont les membres temporaires. la direction est assurée par un bureau qui est élu en assemblée générale composée de toutes les ceintures noires, les revenus de FSK National sont assurés par les cotisations des ceintures noires (la cotisation est actuellement de 600F par an), et par les cotisations des membres temporaires représentées par les cartes d'inscriptions que chaque débutant prend en début d'année et qui est actuellement de cinquante francs, ces revenus permettent l'association d'organiser des stages, de faire venir chaque année Maître Ohshima en France, de publier chaque année un bulletin de liaison que chaque membre reçoit, d'offrir chaque année une peinture noire une bourse pour aller s'entraîner un mois aux U.S.A chez Maître Ohshima et enfin d'assurer tout les frais inhérents au fonctionnement d'une association. Enfin, FSK étant en

liaison étroite avec d'autres associations Shotokan dans le monde, en particulier aux U.S.A, Canada, Suisse, Israël, Maroc, Gabon, les cartes de membres de France Shotokan offrent la possibilité de s'entraîner dans les clubs Shotokan de ces pays ainsi que dans les clubs FSK de Province et de la région parisienne.

Alain Gabrielli.
Président de France Shotokan



INFORMATIONS DIVERSES

Le livre de Maître Gichin Funakoshi pour la première fois en Français.

Bon à découper et à renvoyer à : France Shotokan
12 rue Jean-Baptiste de la Salle 75006 Paris.

Nom : Prénom :

..... Adresse

complète :

code

postal : Ville :

.....

Je désire bénéficier du tarif spécial de cent soixante francs réservé aux membres de FSK et recevoir exemplaires de KARATE DO KYOHAN illustré par Maître Ohshima, traduction française de Daniel Chemla.

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire chèque postal (3 volets)

Date et signature.

Katas supérieurs

8 Novembre : Bassai
6 Décembre : Kwanku
3 Janvier : Tekki Shodan
7 Février : Jion
7 Mars : Empi
4 Avril : Hangetsu
9 Mai : Tekki Nidan
6 Juin : Tekki Sandan
4 Juillet : Gankaku

Le kata doit être étudié dans les dojos le mois précédent l'entraînement commun correspondant.

STAGES

STAGES DE L'EST : Stage spécial pour ceintures Blanches et marrons, les 11,12,13 et 14 Avril 81 (Arrivée le 10 Avril au Soir)

STAGES DE VAIRES : Stage technique du 24 au 30 Nov 80.
Stage week-end jeunes 14 et 15 Mars
Stage spécial du 27 au 31 Mai 81

CHANGEMENT D'ADRESSE DU DOJO DE CAEN :

Gymnase « LA VARENDE » 201 BD des Belles Portes
14200 HEROUVILLE-SAINT-CLAIR

COMPETITIONS

L'équipe de compétition de Paris est à peu près constituée : elle est composée de Lionel PION, Jérôme FOBY, Charles SPITERI, Hervé PITRE, Ayari LOFTI en ce qui concerne les ceintures marrons.

Pour les ceintures noires : Thierry VERMONT, Arnaud DELASSE, Marc ZERHAT, Brice AVELINE, Christian BERTOTTI, Philippe COMTE, Christian HERVE.

Voici le calendrier des compétitions pour 80-81 Novembre 1980 :

-Samedi 8 : Coupe de France « individuels »

-Dimanche 9 : Coupe de France « équipes »

Décembre 1980 :

-Dimanche 7 : Championnat de France de Karaté-contact

-Samedi 20 : Championnat de France « Juniors » individuels.

-Dimanche 21 : Championnat de France « Juniors » équipes

Avril 1981 :

-Samedi 11 : Championnat de France "sénieurs" individuels.

-Dimanche 12 : Championnat de France "sénieurs" équipes

Juin 1981 :

-Samedi 20: Passage national des grades.

(Toutes les rencontres ont lieu au Stade COUBERTIN Paris)

Passages de Grades

VICHY 80 et WILLISAU 80

SHODAN

CADIC Loïc(Quimperlé), GIORGI Pierre(Marseille), GUERCH Yann(Marseille), HERVE Christian(Paris), PERCHERON Gilles(Paris), SIMON Marc(Mulhouse), RECHER Patrick(Vaires), AMRAIN Daniel(ST-Louis).

NIDAN

BARGIARELLI François(Paris),CHEVALLIER Marc(CAEN), DUCROS Jean-Paul(Orléans), HUG Renée(Mulhouse), LAGRAVIERE Gérard(Paris), MASSON Patrick(Cherbourg), SOLENTE Luc(Paris),SZABO Etienne(Paris), TITRE Alain(Paris), VAILLANT Joël(Marseille), YVON André(Vaires),ZEHRAT Marc(Paris),AUDOIN Stéphane(Paris).

SAINT-LOUIS Septembre 80

3^{ème} KYU : Baumgartner Lucien, Kiesinger Pierre.

2^{ème} KYU : Fels Joël, Pointurier Roland, Stattner Armelle

ALENCON Mai 80

3^{ème} KYU : FAUTRARD Jean-François, FAGUIER Dominique